

*LE MÉNESTREL*, 29 novembre 1863, pp. 417–418.

J'écrivais dans le *Journal des Débats*, à la date du 2 août dernier:

«M. Berthold Damcke est parmi nous la personnification vivante et complète des fortes études et des pures traditions musicales qui caractérisent la grande école allemande. Il est à la fois savant compositeur et professeur éminent. Je ne sais pas d'artiste qui ait pénétré aussi avant que lui dans la connaissance des diverses branches de l'art qu'un vrai docteur en musique a dû cultiver simultanément et tour à tour, et qui possède, aussi à fond que lui les styles des diverses époques et les formes qui conviennent aux différents genres. Vivant dans l'intimité des vieux maîtres, il a hérité de leur science comme on hérite de ses aïeux. Il parle d'eux comme un gentilhomme de vieille race parle de ses ancêtres, avec simplicité, avec enthousiasme et vénération. On dirait que les mystères de la langue musicale sont pour lui des secrets de famille. Comme professeur, ses démonstrations sont claires, persuasives, lumineuses; tous ses préceptes sont dictés par le plus pur amour de l'art et par le plus ardent désir de le communiquer aux autres. Il sait merveilleusement concilier le maintien des principes traditionnels et la latitude laissée aux conceptions de l'élève. Comme compositeur, M. Damcke a écrit de la musique de chambre: trois sonates; de la musique d'église: messes et motets. Dans toutes ces œuvres, on sent un esprit convaincu, qui croit à la puissance de la langue musicale pour exprimer ce qu'il y a de plus profond et de plus intime dans l'homme. Dans sa musique d'église, tout est noble, calme, contemplatif, d'un effet simple et grandiose. Plus entraînant, plus passionné dans la musique instrumentale, sans être moins distingué ni moins élevé, il s'y livre avec plus de liberté à sa riche imagination, en même temps qu'il déploie la plus grande habileté à poursuivre un sujet dans ses replis les plus dédiés.

»Je voudrais parler ici d'autant plus dignement de M. Damcke, qu'il joint, à l'horreur du charlatanisme, une modestie qui n'est plus de notre siècle, et qu'il semble plutôt subir que rechercher les occasions de faire entendre ses compositions. Comment se fait-il que, pendant une saison qui a duré près de cinq mois, les nombreux disciples et les admirateurs plus nombreux encore de M. Damcke n'aient pu applaudir d'autre œuvre de lui que son second trio pour piano, violon et violoncelle, exécuté au concert de M<sup>lle</sup> Remaury?»

Voilà ce que je disais au moment où M. Damcke entreprenait ses pérégrinations d'été à Hanovre et en Suisse. Il en est revenu il y a un mois pour reprendre le cours de son enseignement et pour assister aux répétitions et aux premières représentations des *Troyens*. Mais il en est revenu // 418 // nous apportant un nouveau trio pour piano, violon et violoncelle, qui vient de paraître chez l'éditeur Richault, et qui a été exécuté à la première séance de M. Charles Lebouc, dans sa nouvelle salle de la rue Vivienne, n° 12. M. Damcke ressemble à ces riches propriétaires qui s'en vont chaque année, faire leurs moissons et leurs récoltes dans leurs terres. M. Damcke est allé faire ses vendanges musicales sur le sol allemand, et il nous est revenu avec des œuvres du meilleur cru, du cru cultivé jadis par Haydn, Mozart et Beethoven, et qu'il exploite à son tour. C'est une belle et savante œuvre que le nouveau trio en *sol* mineur, et c'est

aussi une œuvre d'inspiration. Le premier allegro est d'un caractère noble et mélancolique; le scherzo est un piquant et charmant badinage, d'une contexture très-serrée et très-fine; l'andante, en *mi* bémol avec variations, est un morceau du haut goût; la modulation, en *ré* bémol, de la seconde reprise du thème, est pleine de relief, et elle donne lieu, à chaque variation, aux transformations les plus heureuses. Le final m'a paru d'un ordre non moins élevé, quoique peut-être d'un style un peu trop symphonique. Mais je n'analyse pas encore. Je réserve mon jugement définitif. Je n'ai entendu qu'une fois ce trio. Cela ne me suffit pas pour avoir une opinion arrêtée. Tout ce que je sais, c'est qu'il étincelle de beautés, et qu'il ne peut avoir été écrit que de la main d'un maître.

Je veux en terminant féliciter M. Ch. Lebouc, M. Chaine et M. Georges Pfeiffer, qui ont très-brillamment exécuté cette nouvelle composition de M. B. Damcke.

*LE MÉNESTREL*, 29 novembre 1863, pp. 417–418.

Journal Title:	LE MÉNESTREL
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	29 NOVEMBRE 1863
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	52
Year:	30 <sup>e</sup> ANNÉE
Pagination:	417 à 418
Title of Article:	<b>TROISIÈME TRIO POUR PIANO, VIOLON ET VIOLONCELLE De M. B. Damcke.</b>
Subtitle of Article:	None
Signature:	J. D'ORTIGUE.
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	None